

Les arsenaux nucléaires sont en augmentation, la Chine en tête

Françoise Berlaimont :: 12/06/2023



Monde



Les arsenaux nucléaires sont en augmentation, la Chine en tête (F. Berlaimont - LP 13/06/23)

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

12 juin 2023 à 20:17 • ⌚ 5 min

Par Françoise Berlaimont

- Partager
-
-
-
-
-
-

🔊 [Écouter l'article](#)

[Les arsenaux nucléaires de plusieurs pays, de la Chine en particulier](#), ont augmenté en 2022. "Nous approchons, ou peut-être avons-nous déjà atteint, la fin d'une longue période de déclin du nombre d'armes nucléaires à travers le monde", constatent les chercheurs de l'Institut international de recherche sur la paix à Stockholm (SIPRI, Stockholm International Peace Research Institute). Une augmentation qui s'inscrit dans un contexte de tensions géopolitiques accrues.

Publicité

La Chine en tête

Il existe actuellement neuf puissances nucléaires dans le monde : la Grande-Bretagne, la Chine, la France, l'Inde, Israël, la Corée du Nord, le Pakistan, les États-Unis et la Russie. Le SIPRI constate que *"les têtes nucléaires utilisables contenues dans les stocks militaires pour une utilisation potentielle"* sont de 9576, soit 86 de plus qu'un an auparavant. Cependant, ces nombres restent encore loin des plus de 70.000 observés dans les années 1980.

La majeure partie de l'augmentation vient de la Chine, qui a fait passer son stock de 350 à 410 têtes nucléaires. Elle a investi massivement dans son armée à mesure que son économie et son influence se sont développées. L'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord ont également augmenté leurs stocks, ainsi que la Russie, dans une moindre mesure. Les autres puissances nucléaires ont maintenu leurs volumes.

Avec près de 90% des têtes nucléaires dans le monde à eux seuls, les États-Unis et la Russie sont les deux premiers pays qui en possèdent le plus.

Pékin veut être le maître du monde

La Chine est passée de 354 à 410 têtes nucléaires en un an. À l'horizon 2030, elle pourrait atteindre mille têtes nucléaires, selon des estimations américaines. Comme l'explique Héroïse Fayet, chercheuse à l'Ifri (Institut français des relations internationales), *" la Chine a clairement déclaré vouloir atteindre et même dépasser le nombre de têtes nucléaires possédées par les États-Unis"*.

Le plan de Pékin vise aussi à la modernisation *"de leurs silos de lancement de missiles balistiques intercontinentaux, de leur composante océanique (les sous-marins) et de leur composante aérienne (les chasseurs), ainsi que des armes qui peuvent être embarquées à bord"*.

Après des décennies de domination américaine, la désormais première puissance économique mondiale estime que c'est son tour d'être le maître du monde.

La bascule vers l'Asie

"On le voit bien dans la guerre en Ukraine", explique Héroïse Fayet, *"c'est la Chine qui tient le rôle de faiseur de roi puisque pour l'instant, elle ne soutient pas militairement la Russie, mais si elle se décidait à le faire ce serait un tournant fondamental dans cette guerre"*.

Les États-Unis ont fait leur bascule vers l'Asie il y a déjà quelques années, constatant que c'est la Chine l'adversaire systémique, alors que la Russie se voit réduite à un rôle de menace immédiate, voire plutôt conjoncturelle.

Pékin le sait très bien et fait tout pour s'y préparer, *"d'où cette augmentation de têtes nucléaires pour rentrer dans une vraie relation de dissuasion avec Washington"*.

À lire aussi

[Armes, aviation, blindés, têtes nucléaires... quel pays possède quoi ? \(infographies\)](#)



Fin de la stabilité

La période de désescalade nucléaire est bien finie. *"Les accords après la fin de la Guerre froide n'ont été passés qu'entre les États-Unis et la Russie"*, rappelle la chercheuse Héroïse Fayet. En 1995, la prolongation indéfinie du [Traité de non-prolifération nucléaire](#) a été signée par les États-Unis, la Russie, la Chine, la Grande Bretagne et la France.

Mais les autres puissances nucléaires comme l'Inde, le Pakistan, Israël et la Corée du Nord ne sont pas signataires du Traité de non-prolifération nucléaire. *"Ces pays ne sont engagés dans aucun effort de désarmement et c'est ce que l'on constate actuellement."*

"Les fameux dividendes de la paix sont bien finis et on est dans une période de transition vers une compétition stratégique, où le rôle des armes nucléaires sera de plus en plus important, non comme emploi mais en fond des conflits", conclut Héroïse Fayet.

Une arme de dissuasion

Le but de posséder des armes nucléaires, c'est la dissuasion. *"Si vous m'attaquez, j'emploie mes armes nucléaires"*, rappelle Jean-Marie Collin, directeur de l'ICAN France ([Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires](#), Prix Nobel de la paix 2017). La Chine a toujours affirmé qu'elle n'utilisera pas ses arsenaux d'armes nucléaires pour attaquer.

Par contre la France, comme les États-Unis, a une doctrine d'emploi en premier de son arsenal nucléaire si sa population ou son territoire étaient menacés. *"Mais la question ce sont les conséquences de cette défense puisque ces armes sont destinées à frapper des populations civiles."*

"Cela signifie que des démocraties comme des états autoritaires sont prêts à toucher des civils", estime le chercheur associé au GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité).

À lire aussi

[Le nombre de têtes nucléaires prêtes à l'emploi dans le monde en augmentation](#)



Une augmentation inquiétante

Les chiffres concernant les armes nucléaires sont une estimation. *"À part les États-Unis"*, explique Jean-Marie Collin, *"les autres puissances nucléaires sont peu transparentes. Tous ces pays sont dans une volonté de pérenniser leurs arsenaux nucléaires et c'est là le véritable danger"*.

Aucun ne propose de réaliser les engagements de désengagement nucléaire qu'ils ont pourtant signés.

"Cette année, on constate une augmentation du stock des armes prêtes à être utilisées, mais pas du stock global (qui inclut les armes à démanteler). Mais l'année prochaine, on pourrait constater une augmentation du stock global et là, on aborde un virage vraiment dangereux", s'inquiète le directeur de l'ICTAN France.

Des mots vides de sens

Lors des derniers sommets internationaux, les cinq grandes puissances nucléaires (États-Unis, Russie, Chine, France et Grande Bretagne) ont pourtant prononcé des discours en faveur du désarmement. *"De belles paroles vides de sens"*, estime Jean-Marie Collin, *"puisque tous veulent une pérennisation de leurs arsenaux nucléaires, ils ne veulent pas envisager un autre type de défense à travers le monde"*.

Le chercheur qui travaille à la fin des armes nucléaires constate amèrement : *"Ces pays ne veulent même pas faire un pas réel pour écarter le danger que représente pour l'humanité l'utilisation involontaire ou volontaire des armes nucléaires"*.

L'espoir du TIAN

La France n'est pas en reste. *"L'augmentation massive des dépenses nucléaires pour la France, sur ces dernières années, n'est qu'un début. Il s'agit d'un gaspillage financier de 5,3 milliards en 2022 — soit plus de 10.000 € chaque minute — pour un système d'armes aux nombreuses failles. Un chiffre qui va être augmenté de près de 50% dès 2024"*, dénonce Jean-Pierre Collin.

Un espoir pour le chercheur : près de la moitié des États membres de l'ONU ont signé ou adhéré au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) *"pour montrer le chemin de la sécurité globale"*. La seconde réunion du TIAN se tiendra à l'ONU en novembre prochain.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma...Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

[Je m'inscris](#)